

Vendredi 25 Janvier 2013 - 21h16

Dimanche 01 Avril 2012

AMIENS Le Saint-Leu des années 1970, un vieux film savoureux

Le journaliste-écrivain Jacques Béal a raconté, cette semaine à la Comédie de Picardie, le Saint-Leu de la décennie 1970-1980. Un univers peuplé de «vraies gueules».

Johnny Hallyday a chanté « *Mon Amérique à moi* ». Le journaliste-écrivain Jacques Béal pourrait tout aussi bien écrire une ode à « *son quartier Saint-Leu* ». Celui dans lequel il a vécu durant la décennie 1970-1980. Une époque virage. « *La fin de l'âge d'or* », comme il aime à le résumer. Cette période entre deux époques, à la queue des Trente glorieuses.



Jeudi soir dans les locaux de la Comédie de Picardie, avec ses souvenirs pour matériau, il a ainsi brossé par touches impressionnistes ce Saint-Leu d'avant. « *C'était un lieu d'humanités, comme disait mon copain Jean-Pierre Pernot. Il était sculpteur. Son atelier était là où se trouve maintenant le restaurant Les Marissons.* » Premier personnage et premières effluves d'un temps révolu. « *Il faisait des pot-au-feu pour ses copains, dans son atelier. La contrepartie était de venir avec une bouteille de vin. Ou un pain.* »

La vie autour des halles

Il n'y a pas que les artistes qui vivaient ou traînaient à saint-Leu. C'était avant tout, encore dans les années 1970, l'endroit d'Amiens où se trouvaient, outre un fameux marché sur l'eau, d'authentiques halles au gros (place Parmentier et place du Don). C'est là que des caisses et des caisses de fruits et légumes arrivaient. Posées sur les trottoirs à l'attention d'intermédiaires (les commanditaires) qui les revendaient aussitôt aux détaillants. « *Tout cela, c'était aussi vivant que les halles de Paris* », glisse Jacques Béal.

Dans ce Saint-Leu, le quai Bélu n'était pas encore bordé de restaurants. Et de l'autre côté de la rivière, Le Rétroviseur n'existait pas non plus. À la place, deux enseignes. Un marchand de flippers et un ancêtre de restaurant bio: « *La soupe à cailloux* ». Quant à l'actuel restaurant Chez Maman, il fut un jour sex shop. Jacques Béal remarque à ce propos: « *Les pas de porte des mandataires du Saint-Leu d'hier sont les cafés d'aujourd'hui.* »

Difficile d'embrasser tous les visages et les souvenirs d'un homme qui a intensément vécu là. Et où, qui plus est, la vie nocturne densifie le tableau. Beaucoup de nuitards venaient tirer leurs

dernières bordées « *ou manger une omelette* », comme « *des notables ou pas notables, qui sortaient des 27 bars à entraîneuses que comptait Amiens à cette époque* ».

Cette vie nocturne donnait la réplique à un univers diurne tout aussi foisonnant. Outre la rue, la vie était dans les bars et les cafés-épiceries. « *Il y avait le café de la rue Daveluy où on jouait à la manille, il y a avait le café-épicerie de madame Marcelle, quai Bélu. Elle vendait des cigarettes roulées dont le tabac était toujours frais. Elle avait son secret de fabrication* », se souvient encore Jacques Béal. Il ajoute une « *mention spéciale* » pour le bar Aux as du don . « *C'était tenu par Simone, une blonde platine. C'était la Marilyn Monroe des Halles. Elle préparait sur commande des boulettes de viande qu'on appelait aussi les andouillettes picardes. Il paraît que c'était le plat préféré de Ch'Lafleur...* »

Viennent s'ajouter à cette galerie de portraits des gens comme « *monsieur Sidi qui faisait des méchouis « au black» pour la préfecture* ». Ou encore son voisin et ami Ali Boulafrad, catcheur et patron de bistrot. Retenons enfin le clin d'œil ému à Louise Acart. « *C'était une vieille dame qui tenait le bar Le Sourire d'Avril. Plus personne ou presque ne venait.* » Un jour, elle a fermé ce bar qu'elle tenait depuis 1930. Et il a été démoli sous ses yeux. C'était la veille des années 1980. Et « *définitivement la fin d'une époque* ».

FRÉDÉRIC PETRONIO

Tags :

[Amiens](#) [sorties](#) [patrimoine](#)

Recommander cet article sur Facebook :

Recommander cet article sur Google :

